

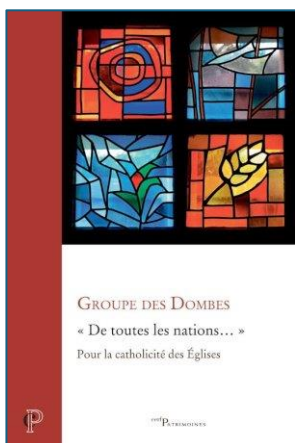


Info

N° 69 - OCTOBRE 2024

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

« De toutes les nations... » Pour la catholicité des Églises



L'Église est "catholique" : elle le proclame dans sa profession de foi. Mais qu'entend-elle par ce terme, un des plus riches et des plus complexes qui puissent la désigner ?

La question a une portée œcuménique : si une Église ose se prétendre catholique, qu'en est-il de la catholicité des autres

Églises ? Qu'en est-il de la relation de chaque Église aux autres communions chrétiennes, aussi bien qu'à l'Église du Christ ? Comment honorer la catholicité de l'Église dans un contexte historique de divisions ? Il y va de l'être même de l'Église, comme de sa raison d'être missionnaire : "De toutes les nations, faites des disciples".

De part et d'autre, une conversion est requise. Tel est l'appel que formule le Groupe des Dombes dans son document paru fin 2023. L'enjeu est particulièrement important à l'âge de la mondialisation et dans le contexte actuel du paysage religieux. Que doit être la « catholicité » pour que les Églises puissent donner le témoignage d'une authentique communion, au bénéfice de l'humanité et de notre maison commune ?

Le Groupe des Dombes, fondé en 1937 à l'initiative de l'abbé Paul Couturier, réunit une quarantaine de membres, catholiques et protestants, de France, Belgique et Suisse. Ses documents, traduits en de nombreuses langues, constituent une référence dans le dialogue œcuménique.

Vous trouverez dans cette lettre deux articles préparés par frère Franck Lemaître, dominicain, et Agnes von Kirchbach, pasteure, tous deux membres du groupe des Dombes.

Eric Lombard

Compréhension dynamique de la catholicité et méthodologie affinée de l'œcuménisme



Franck LEMAITRE, OP, Istina, membre du Groupe des Dombes

Dans un fascicule de la revue *Istina* publié en 1969 et consacré aux « Problèmes de l'œcuménisme », le pasteur réformé Jean Bosc proposait un article sur « La catholicité de l'Église », au sujet de laquelle il constatait un « désaccord fondamental ». Il faudra attendre quelques décennies avant que le Groupe des Dombes n'entreprenne une étude approfondie sur ce thème majeur. C'est désormais chose faite, avec le livre publié à la fin de 2023 : « *De toutes les nations... Pour la catholicité des Églises* (Cerf).

Catholicité et unité de l'Église

Dans cet ouvrage sont repérées trois compréhensions principales de l'adjectif « catholique », liées à la manière dont on envisage l'unité de l'Église. Car la catholicité renvoie toujours « aux limites de chaque modèle d'unité » (§ 357).

Lorsqu'on considère que l'unité se fera à la faveur d'un retour des brebis égarées dans l'unique bercail – ainsi que l'Église catholique envisageait les choses au moment où naissait le Groupe des Dombes (1937) –, alors la catholicité est comprise de manière binaire :

AFFMIC c/o Eric Lombard. 16, rue de Provence - 78000 VERSAILLES www.affmic.org

Cotisation 5 euros (gratuit pour les prêtres, pasteurs et délégués diocésains)

Tous les dons. recus en complément. sont déductibles selon le régime fiscal des dons

on est « catholique » ou on ne l'est pas, c'est un facteur de démarcation, comme un drapeau au poste-frontière. Cette « confessionnalisation » du mot « catholique », cette « revendication exclusive » de la catholicité, est écartée par les dombistes. « De la multitude des nations le Seigneur a fait un peuple, de la diversité des communautés il fait son Église, celle-ci n'étant pas centrée autour d'une appartenance » (confessionnelle).

Lorsque l'unité chrétienne est plutôt envisagée comme une *reconnaissance mutuelle* des diverses Églises en l'état – l'option promue par le protestantisme dans les années 1930 et par la suite –, alors tous peuvent se dire « catholiques » : il y a plusieurs manières acceptables de vivre la catholicité, qu'il s'agit de reconnaître mutuellement comme légitimes. Là encore, les dombistes critiquent cette compréhension qui pourrait ne générer qu'une simple coexistence, même pacifique. « La catholicité, dès l'origine, n'est pas la marque d'un état intangible » (§ 333). Toute famille ecclésiale court le risque de l'autosuffisance, le Groupe des Dombes rappelle que « la catholicité est ouverture de l'identité ecclésiale à l'universalité de l'"espace" et à la totalité du "temps" » (§ 511).

Des « conversions » confessionnelles

Fidèles à leur méthode, les dombistes proposent alors une troisième voie, dynamique, qui invite les Églises à la *conversion*. De manière autocritique, chaque famille ecclésiale peut repérer ce qui en elle a besoin de réforme. Il ne s'agit plus d'être catholique, mais de le *devenir* toujours plus. Si elles touchent à l'articulation entre unicité et diversité de l'Église, les « conversions » proposées par le Groupe des Dombes ne sont pas les mêmes pour tous. Pour l'Église catholique [romaine], marquée par une « gestion uniformisante de la catholicité » (§ 521), l'encouragement est à la diversification et à la pluriformité. Pour les Églises de la Réforme et leur « difficulté récurrente à manifester leur unité visible et leur souci de l'universel » (§ 522), le point

d'attention concerne davantage les instances de communion, y compris au niveau mondial.

Un double ancrage méthodologique

Pour ainsi croître en catholicité, les Églises chrétiennes sont « appelées à apprendre et à recevoir les unes des autres » (§ 518). Ce faisant, les dombistes complètent leur méthode habituelle – appeler les Églises à la conversion – avec celle qu'on qualifie aujourd'hui d'« œcuménisme réceptif », largement utilisée dans le dialogue entre anglicans et catholiques (cf. ARCIC III, « Marcher ensemble sur le chemin. Apprendre à être l'Église – locale, régionale et universelle»). Sont ainsi conjuguées deux méthodes œcuméniques fécondes : l'échange des dons (avec l'enrichissement d'une Église par intégration d'éléments venus d'une autre famille ecclésiale), et la purification ou conversion (par abandon d'éléments traditionnels qu'on estime ne pas devoir perpétuer).

De manière assez neuve, le Groupe des Dombes avance un point majeur, encore trop peu perçu. Dans chaque famille ecclésiale, on peut repérer un domaine important qui « s'identifie à la fidélité évangélique la plus profonde de cette Église, par rapport à laquelle elle se sent liée en conscience, et ce pourrait être son service pour les autres Églises au nom de la vérité de l'Évangile ». Mais, remarquent les dombistes, « si toutes les autres Églises critiquent ce point d'une manière convergente, l'Église concernée doit s'interroger pour savoir s'il n'y aurait pas quelque chose à convertir en ce domaine » (§ 520). Autrement dit : un point fort considéré comme un don peut aussi être un point faible qui appelle à la « conversion ».

Avec son livre « *De toutes les nations...* », le Groupe des Dombes a donc contribué à un approfondissement de la réflexion sur la catholicité, en clarifiant aussi des questions de méthodologie œcuménique, au bénéfice de l'unité de tous les chrétiens.



Propositions de conversion pour une catholicité réformée



Agnes von KIRCHBACH, pasteure de l'Église protestante unie, membre du Groupe des Dombes.

Depuis quelques décennies, il existe pour les publications du Groupe des Dombes une certaine habitude. Les documents se terminent par un chapitre qui invite à regarder de manière critique et créatrice à la fois, les pratiques des Églises. Qu'est-ce qu'on pourrait faire autrement, compte tenu des études contenues dans le livre ? Les premières parties offrent au lecteur des approches historiques, dogmatiques et bibliques. Il s'agit donc, dans cette dernière phase de la réflexion, de s'interroger sur les conséquences concrètes du chemin déjà parcouru que l'on peut mettre en pratique. Pour cela, il va de soi que les recommandations adressées aux Églises de la Réforme sont différentes des questions posées à la tradition catholique. Ces réflexions, ses propositions sont exigeantes. On les désigne comme des appels à la conversion.

Ce terme indique bien qu'il ne s'agit pas simplement de la cosmétique théologique. Qui dit « conversion » dit changements de direction, de regard, de comportement. Quelles sont alors au terme des considérations autour de la catholicité des Églises, les pistes évoquées qui exigent une véritable conversion ?

Dans le symbole de Nicée-Constantinople et le Credo, les chrétiens qualifient l'Église de « catholique ». Que signifie le mot « catholique » et à quoi cela engage-t-il les Églises à se réformer ? Qu'est-ce qui a besoin d'être « converti » et « réformé » dans la compréhension et la pratique de la catholicité, en sorte que celle-ci soit vécue en cohérence avec l'Évangile et qu'elle puisse être au service du témoignage des communautés chrétiennes dans le monde aujourd'hui ?

Nous avons retenu sept points que je commenterai brièvement :

Vivre ensemble la communion dans la diversité

Le premier point nous renvoie à la compréhension de ce qu'est l'unité : le résultat d'un accord entre croyants ou la reconnaissance d'un don déjà fait par le Dieu qui, en lui-même est communion dans la différence entre le Père et le Fils et l'Esprit Saint ? La gratitude pour ce don déjà offert, ouvre la possibilité de célébrer et de réaliser autant que possible une communion appelée à s'élargir de plus en plus.

Catholicité et unité

Néanmoins, nous nous rendons bien compte que la méfiance et des préjugés entre nos Églises ont la vie longue et persistent, souvent en forme de clichés. Par manque de connaissance, par manque d'écoute bienveillante, par manque de rencontres amicales et liturgiques, les médisances continuent à nous tenir à l'écart des uns des autres.

« Catholicité » n'est pas catholicisme et « réformer » n'est pas protestantiser !

Souvent les questions de langage rétrécissent la compréhension de la réalité qu'évoque le terme de « catholicité ». On a pris l'habitude de comprendre « catholique » comme la désignation de la tradition latine des chrétiens réunis autour de l'évêque de Rome. Et avec le mot « protestant », on associe la protestation, que ce soit pour en souligner la chance ou un danger. Il importe donc que tous les baptisés soient le plus précis possible dans leur manière de parler. En effet, le monde autour de nous ne peut apprécier les nuances que lorsque nous-mêmes nous renonçons à l'utilisation de clichés grossiers qui portent atteinte à la dignité des autres. Le document le formule ainsi : « Catholicité n'est pas catholicisme, réformer n'est pas protestantiser ». (n° 575)

Dimension synodale de la catholicité

La synodalité fait partie de l'être de l'Église. Certes, au cours des siècles derniers, certains aspects ont pu être négligés ici ou là. Dans l'Église latine, une structure décisionnelle comparable au modèle

monarchique, a abouti à oublier le mot et la chose, et dans les Églises de la Réforme, sa mise en place ne dépasse pas des frontières nationales et/ou linguistiques. Faire chemin ensemble, se retrouver pour s'écouter, dialoguer, ouvrir en commun des perspectives pour participer activement à l'amélioration des questions de justice et de paix, d'éducation et de santé, d'insertion interreligieuse et de responsabilité politique et économique. On le sait bien, il est coûteux de ne pas vouloir imposer par la force l'opinion qui nous convient le mieux, mais de faire émerger une décision qui tient compte de la diversité des approches et des intuitions spirituelles.

Catholicité et sacrements

Autre point important pour des foyers œcuméniques, abordé par le document : la place du baptême. Sa reconnaissance entre les Églises permet de dire qu'il s'agit là du « sacrement de catholicité au sein de l'unique Église » (n° 601). Cependant, les Églises confessantes rendent attentives les Églises multitudinistes au fait que le baptême, s'il est reçu dans la petite enfance, doit aboutir dans la vie des croyants, à exprimer une confession de foi personnelle. Quant à l'Eucharistie, le Repas du Seigneur, il est souligné sa grande importance pour la vie des croyants. C'est pourquoi l'Église catholique romaine est invitée à explorer davantage les conditions d'un élargissement de l'hospitalité eucharistique.

Catholicité, prière et liturgie

Au niveau liturgique, le document souligne la riche diversité des traditions. Cette diversité linguistique, rituelle, musicale etc.. ne fait qu'exprimer de manière précise que la catholicité n'est pas synonyme d'uniformité à travers le temps et/ou l'espace. Mais il est proposé que davantage d'attention soit portée à la solidarité spirituelle devant Dieu entre toutes les Églises. Pourquoi ne pas mentionner dans nos célébrations dominicales de manière explicite les grandes familles confessionnelles, orthodoxes, orientales, anglicanes, protestantes, évangéliques, catholiques, pentecôtistes ? Un exemple concret est donné au n° 607.

Catholicité ouverte au monde

La catholicité est souvent comprise comme un terme géographique. Mais il est plus riche : il indique aussi la continuité de la foi chrétienne dans son intégralité à travers les générations passées (et à venir), dans la diversité des langues, des cultures, des liturgies, des organisations. Le terme implique le tout de l'homme (et de la femme) mais aussi tout homme, toute femme. Car Dieu suscite l'Église non pour elle-même, mais au service de l'humanité et au service de la paix.

Le format de cet article ne permet pas d'aller dans davantage de détails. Mais chacun des sept points retenus invite les Églises à se regarder de manière créatrice. Pourquoi ne pas traduire autrement en paroles et en structures, en diaconie et en liturgie ce qui, de fait, aboutit à oublier les autres chrétiens ?

Dans sa thèse un peu provocatrice, le Groupe des Dombes, en effet, invite à ce que nous, protestants et catholiques romains, nous nous considérions comme Église une, même si la communion est encore imparfaite. Ce que la foi confesse est la base de nos relations : une unité reçue. C'est la confession unanime de la foi pascale qui est le point de départ de toutes les conversions nécessaires pour demeurer engagés sur le chemin de la prière du Christ : « Que tous soient un afin que le monde croie » (Jn 17)

Dans le fascicule 2024 d'*Istina*, on lira :



- le document **anglican - catholique** *Marcher ensemble* (Erfurt, 2017), enfin traduit en français ;
- le document **catholique - orthodoxe** en Amérique du Nord « *Pas le vôtre et le nôtre, mais les nôtres* », sur la pastorale des couples mixtes, qui traite notamment de l'accès à l'eucharistie des conjoints divorcés remariés ;
- une présentation et analyse du livre du Groupe des Dombes, *De toutes les nations* ;
- et bien d'autres documents et articles pour « **penser l'unité chrétienne** », notamment sur le texte romain *Fiducia supplicans* à propos des bénédictions de couples « en situation irrégulière ». [Sommaire complet et commande sur www.istina.eu](http://www.istina.eu)